

## LE DÉCÈS D'UN TOUT PETIT BÉBÉ

Quand l'enfant qui vient de naître est condamné, les parents sont bouleversés par cette nouvelle souvent très soudaine. Lorsque le bébé naît prématurément, les parents vivent un grand stress car ils ne sont pas préparés à cet accouchement si soudain. A la peur de perdre l'enfant s'ajoute la peur d'éventuelles séquelles qu'il risque d'avoir. La prématurité est la principale cause de mort périnatale. Lorsque les médecins remarquent qu'ils ne pourront plus rien faire pour sauver l'enfant, ils proposent aux parents de ne plus s'acharner pour éviter des souffrances au bébé. Cette décision est très difficile à accepter pour les parents qui peuvent avoir l'impression d'abandonner leur enfant.

Au niveau de la prise en charge hospitalière, il est important de donner la possibilité aux parents de jouer leur rôle et de s'occuper de leur enfant durant sa courte vie. Chaque moment passé avec le bébé, comme le prendre dans ses bras ou lui parler, contribue à écrire son histoire au sein de sa famille. L'entourer d'amour jusqu'à la fin est souvent très important pour les parents.

### CAUSES POSSIBLES DE LA MORT D'UN PETIT BEBE

#### **Mort à la naissance :**

Lors d'un accouchement prématuré, la vie d'un tout petit bébé est en danger. En effet, il est considéré comme non-viable avant 24 semaines. Il existe toujours un débat éthique entre ce que la médecine peut accomplir et les souffrances endurées par un grand prématuré. Dans de tels cas, il se peut que les parents soient en conflit avec l'équipe soignante ou qu'ils ne comprennent pas leur décision.

L'accouchement peut aussi mal se passer et le bébé n'y survit pas.

Parfois, lors de la naissance, on découvre une anomalie ou une maladie mortelle qui va condamner l'enfant.

#### **Mort subite du nourrisson :**

Cette mort inexplicquée peut survenir dans les deux premières années de vie du bébé. On parle de mort subite du nourrisson lorsque l'autopsie ne décèle aucune cause à ce décès.

### BIBLIOGRAPHIE

- Béguin, P. (2007). *Jonathan 2002*. Vevey : L'Aire.
- Laurens, C. (1995). *Philippe*. Paris : P.O.L.
- Helmlinger, S. (2014). *Une terrible épreuve. Ma traversée du deuil périnatal*. Paris : Empreinte Temps Présent.

## TEMOIGNAGE

« (...) Pendant que G. était hospitalisé, mon entourage proche était bien évidemment inquiet pour G. Mais il était également inquiet pour moi. Mais pas parce que j'allais surmonter une grande épreuve. Parce que je n'entendais pas la « gravité » à laquelle les médecins me confrontaient en me parlant de l'état de santé de G. Les médecins ont toujours été honnêtes et francs : Votre fils est gravement malade, il y a peu de chances qu'il survive. Mais étrangement, je n'entendais pas cela comme un « danger ». Tant que G. était en vie, il était en vie. Point final. (...)

Après son décès, une fois encore, l'entourage a été très intrigant. Je ne peux pas dire que j'étais heureuse d'avoir perdu un fils. Mais j'étais heureuse pour mon fils, qu'il ait pu partir sereinement, et avec tout notre amour. Alors j'étais dans un état d'esprit positif. Et ça, ça dérange. *Mais A., t'es sûre que tu vas bien ? Pourquoi tu n'es pas en train de pleurer toutes les larmes de ton corps, enfermée chez toi, seule à broyer du noir ?*

Je suis même allée voir une psychologue... pour rassurer mon entourage.

Nous avons également reçu énormément de cartes de deuil. Et la plupart m'ont réellement mise en colère. Je sais bien que les gens pensent bien faire. Mais sur l'instant, dans l'état d'esprit dans lequel j'étais, je ne pouvais accepter de lire :

« *Nous partageons votre douleur* » Quelle douleur ???? Je n'en ressentais aucune !

« *Nous savons ce que vous traversez* » Ah oui et comment pouvez-vous savoir ??

Il y a aussi ces gens qui, devant l'église, viennent vous serrer dans les bras en pensant vous apporter du réconfort alors que vous êtes en paix totale avec la situation et qu'à ce moment précis, il n'y a pas de réconfort à recevoir. Juste une « célébration » que G. ait pu partir selon son désir en toute tranquillité.

Aujourd'hui je comprends que la plupart de ces personnes ne pensaient pas à mal, bien évidemment, mais sur le moment, j'étais tellement en colère. En colère parce qu'ils n'écoutaient pas que je me sentais bien. Que j'étais heureuse d'avoir pu dire au revoir à G., d'avoir pu le laisser partir sans rancœur.

Et puis plus tard, il y a les gens, ceux qui ne sont pas au courant, qui vous lancent : *Alors, quand est-ce que vous allez donner un petit frère ou une petite sœur à Elsa ?*

Je réponds donc qu'elle a déjà un petit frère et qu'il a vécu 6 jours. (...)

Tout se déroula ainsi, d'une manière sereine jusqu'au premier anniversaire de G. Pas l'anniversaire de sa mort. Son anniversaire, le 6 novembre 2012. Je fus rattrapée par un chagrin inconsolable.... J'étais terrifiée, je ne comprenais pas pourquoi, après une année si « paisible », mes larmes coulaient à flot pareillement.... (...)

Je crois que pendant ces derniers mois, j'ai donné une image « forte ».

Maintenant ? Que va-t-il se passer ? Que mon entourage se prépare, les mois à venir seront très différents. On me donne la chance d'avoir un troisième enfant. Des angoisses m'atteignent, comme jamais je n'aurais pensé être rattrapée. J'aurai besoin de courage, mais j'aurai aussi besoin de me laisser aller. J'espère que mon entourage saura être présent, malgré tout. Si j'avais écrit sur l'avenir 3 mois plus tôt, je n'aurais pas écrit cela. Je pensais que tout serait magique, facile, joyeux. Aujourd'hui, je peux vous dire que c'est : magique et angoissant. Mais je veux faire confiance en cette Vie, en la Vie.

En conclusion. Lorsqu'on me demande désormais : *Tu réagiras comment dans ce cas-là ?*

Ma réponse est sans appel : *Aucune idée. Tant que tu ne le vis pas toi-même, tu ne sais pas. Et même si tu l'as déjà vécu une fois, ce n'est jamais pareil.*